

Koi Gazette N° 6 de février 2018

KOÏ GAZETTE

L'Echo des bassins

Construction d'un bassin pas à pas. (Suite)

Grand jeu-concours.

Manipuler un koï.

Un Ikéage pas comme les autres.

Doit-on chauffer un bassin ?

Les parasitoses.

Le bassin d'Hervé.

Connaître et reconnaître.

Dans ce numéro,
Le bassin d'Hervé



Quand l'automne arrive au Japon,
on vendange... Les Koï.



EDITORIAL

Tout d'abord, même si c'est la dernière limite, j'aimerais vous présenter mes vœux pour cette année 2018. Que vos bassins soient beaux, vos poissons en pleine santé... Bref, une bonne année.

Le sixième numéro déjà. Toujours plus d'abonnés et toujours plus de vues sur le site. Décidément, ce petit magazine me surprendra toujours. Je n'aurais jamais imaginé qu'il y avait autant d'amateurs de koï et de bassins, mais il faut croire qu'ils sont nombreux et j'ai le sentiment que c'est une passion qui dévore de plus en plus de monde. Le virus des koï, bon virus ma foi, se propage non seulement en France, mais partout dans le monde. C'est une pandémie dont on ne peut que se réjouir. J'ai remarqué aussi que l'amateur de koï est de plus en plus un technicien du bassin, soucieux du bien-être de ses pensionnaires. C'est, je pense, une bonne chose, et vous qui me suivez depuis près d'un an, savez à quel point je suis soucieux de la qualité d'un bassin, de son eau et de la santé des poissons. Vous savez à quel point je redoute les apprentis sorcières, souvent sur le fil, et malheureusement parfois au-delà du fil. Nous devons prendre soin de nos poissons, comme nous prenons soin de notre chien ou de notre chat. Nos poissons sont discrets, ils ne se plaignent pas, mais ils n'en souffrent pas moins quand leurs conditions de vie ne sont pas excellentes. Ils en souffrent d'autant plus qu'ils ne peuvent pas sortir de leur milieu, ni pour respirer, ni pour manger quand de longues périodes de jeûne leur sont imposées.

Pour nous contacter :
koi-gazette@koi-gazette.com

Dans ce numéro :

Construction d'un bassin pas à pas.
Grand jeu-concours.
Manipuler un koï.
Un Ikéage pas comme les autres.
Doit-on chauffer son bassin ?
Les parasitoses.
Le bassin d'Hervé.
Connaître et reconnaître.

A voir en pages intérieures
Le bassin d'Hervé.



Partagez KOÏ GAZETTE avec vos amis
et abonnez vous gratuitement sur
koisgazette.com



Construire un bassin pas à pas.

Troisième partie. De l'eau, enfin de l'eau.

C'est à l'étanchéité que nous avons quitté le bassin en construction. Cette phase est bien sûr capitale à bien des titres. Tout d'abord, vous l'aurez compris, elle est capitale pour que notre bassin soit... Un bassin et non une passoire. Elle est importante aussi parce que de sa pose dépend une bonne partie de l'esthétique du bassin. Même si à terme, le biofilm estompe les imperfections, les plus gros plis restent visibles et si on peut éviter... Cette phase est importante aussi parce qu'elle conditionne la vie dans le temps de tout le bassin, et qu'une fuite, qu'il s'agisse d'un accroc ou d'un décollement, impose souvent une vidange totale. C'est remettre en cause la sauvegarde, dans un premier temps, des poissons, mais aussi celle de la filtration et à terme la capacité à remettre des poissons dans un délai raisonnable. C'est tout un système équilibré qui peut être remis en cause par une simple fuite.

Tout se bouscule et l'isolation est à peine terminée que les revêtements en pierre sont posés. L'étanchéité est testée avec 50 m³ d'eau. On ne recule devant aucun sacrifice.



Le maçon a profité du beau temps pour terminer le local technique, poser la charpente et la couverture. On va enfin pouvoir s'attaquer à la filtration, et là, il y a du boulot.



Le bassin est rapidement mis en eau. Les vannes sont fermées à l'entrée dans le local technique le temps de terminer la filtration.



A l'entrée du local technique, il y a l'arrivée des deux bondes de fond, l'arrivée du skimmer, les retours bassin, les alimentations en eau du réseau, les départs des pompes à air sur les bondes de fond, et le retour du chauffage de la pompe à chaleur au bassin. Bref, il y a du monde.



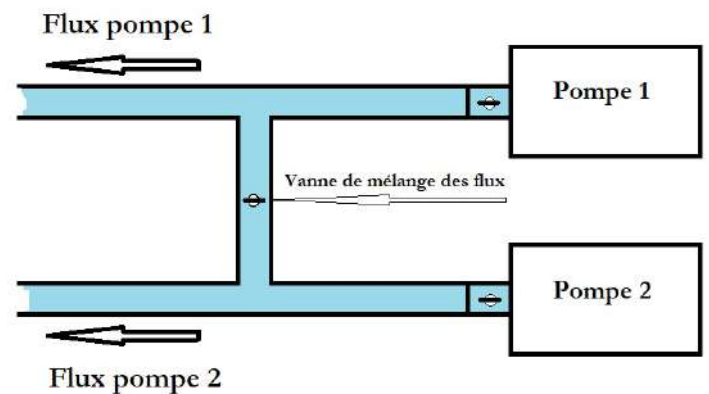
On détaillera la filtration dans le prochain numéro.

Le filtre à tambour est mis en place et on fait les premiers essais d'eau. Il faudra baisser le filtre de quelques centimètres pour qu'il fonctionne de manière optimum.

L'avantage de ce filtre, c'est qu'il ne nécessite aucune pompe pression ni électricité. Le tambour tourne avec la pression de l'eau et c'est cette pression (avec un réducteur), qui va permettre le nettoyage de la grille.



Les filtres "superbeads" sont montés en parallèle, un sur chaque pompe. Il y a cependant un bipasse qui permet en cas de panne d'une pompe, d'envoyer l'eau sur les deux filtres et de sauvegarder la faune bactérienne le temps du remplacement.



Un boîtier avec six prises et toutes les protections. Six prises supplémentaires sur le mur d'en face.

On voit les deux automates des "supereads" prêt à être mis en service.





L'automne approche et il faut finir vite. Les enduits du local technique sont faits et il ne va rester qu'à terminer le remblaiement des tranchées.

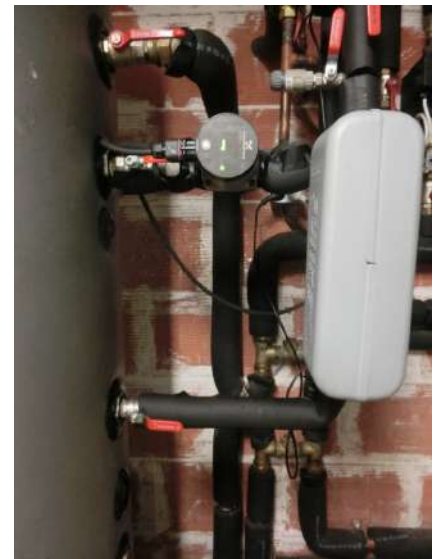


Le local technique est isolé et le revêtement des murs et plafond fait. Il ne reste plus que la lumière à installer (un fluo à leds).



chauffage du bassin est installé sur la géothermie de la maison (4 fois 100 ml de forage) et une pompe à chaleur.

Un circulateur sur le ballon tampon et un échangeur, rien de plus simple.



Une régulation avec une sonde sur l'arrivée du bassin, et l'affaire est jouée.

L'année dernière, avec ce système, le bassin existant a été chauffé tout l'hiver pour environ 200 à 250 € d'énergie. Ce bassin de 50 m³ est plus grand, mais mieux isolé. La consommation devrait être équivalente, et les poissons passent l'hiver à 17°, ils mangent trois fois par jour et grossissent même en hiver. De plus, ils sont forts au printemps et résistent mieux aux différentes attaques. Ils n'ont pas besoin de se refaire une santé avant de grandir et poussent... Incroyablement. Le bassin est couvert dès les premiers froids, mais nous verrons ça la prochaine fois.

Nous suivrons la construction du bassin dans les prochains numéros, c'est promis.

A noter : La photo du régulateur a été prise en période très froide. Il a neigé toute la journée et il gèle ce soir. Température de l'eau du bassin 17° et le régulateur montre que l'eau ne chauffe pas au moment de la prise de vue.

Grand jeu concours Koï Gazette

Sur l'idée d'un de nos lecteurs, nous avons mis en place ce concours de ponts de bassins. C'est vous, lecteurs de koï Gazette qui allez voter pour nous dire celui que vous préférez. Non seulement vous allez faire gagner un candidat, mais vous pouvez vous aussi gagner un des lots mis en jeu. Deux électeurs seront tirés au sort et recevront un roman offert par les éditions du Grillon Vert. Pour voter, il vous suffit d'aller sur le site de Koï Gazette : www.koigazette.com, rubrique Jeu-Concours et de vous laisser guider. On compte sur vous, votez nombreux. Le gagnant du concours recevra un sac de 15 kgs de granulés offert par St Moras Aquaculture.

Le pont
de Denis.



J'ai fabriqué ce pont en septembre 2015, toujours un charme apporté au bassin, donné de l'ombre aux koï pendant l'été. Celui-ci fait 2,45 de long et 0,75 de large, et il est peint en rouge d'une référence C6.65.35. Une petite anecdote de la couleur, en visitant le Parc Oriental de Maulevrier, j'ai flashé sur leur passerelle qui était de la même couleur.

Le pont de
Stéphane



Pont en Douglas de 5.50 m de long par 0.80 de large.

Le pont de Jean François



Le pont mesure 3.70m de long sur 0.90 de large.
L'armature est faite à partir d'arceaux de serre.



Longueur totale. 4m90 -
Longueur de poteau à poteau 4m
Largeur 90cm - Hauteur poteau 110cm
Hauteur du cintre 80cm - Fabrication en sapin
Peinture rouge vif

Lecteurs de Koï Gazette, vous êtes les électeurs du plus beau pont de bassin.

Dites-nous quel est votre choix sur le site : www.koigazette.com
Rubrique Jeu-Concours

**En votant, pour pourrez être tiré au sort et gagner
un des romans offert par les éditions du Grillon Vert.**

Manipuler un koï

Il arrive parfois qu'on ait besoin de manipuler un koï, et dans ce cas, il faut, si j'ose dire, prendre des gants.

Manipuler un koï, le sortir de l'eau, le mettre dans un bac de soins... Tous ces éléments sont un terrible stress pour votre poisson et dans la mesure du possible, on ne sort pas un koï de son bassin. Le stress est un des principaux facteurs de maladie chez les koï. C'est sous l'effet du stress qu'ils deviennent sensibles aux virus, aux parasites... Alors à chaque manipulation on se posera les questions suivantes :

Est-ce vraiment indispensable ?

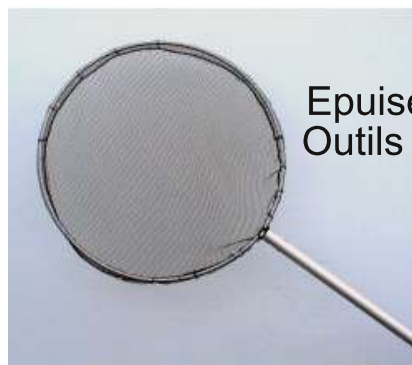
Puis-je voir ce qui m'intéresse juste en caressant mon poisson ? (D'où l'utilité de les habituer à manger à la main)

Si je dois le prendre à l'épuisette, est-il utile de le sortir du bassin, ou puis-je le soigner en le gardant dans l'eau du bassin ?

Si je dois le sortir, ai-je bien tout préparé pour qu'il soit dans les meilleures conditions possibles ?

A la deuxième question, on peut répondre déjà que dans l'immense majorité des cas, si vos poissons sont habitués à venir manger à la main, vous pourrez observer une blessure, un point particulier, l'évolution d'une cicatrisation... Il est donc indispensable, si on veut limiter le stress des poissons, de prendre le temps de les « apprivoiser ». (Voir article dans le N° 3 d'août 2017).

Si je dois sortir un poisson du bassin, il est indispensable d'avoir le matériel adapté à cette opération. Tout d'abord, une épuisette japonaise de grande taille (80cm à 1.00m). Ne jamais utiliser une épuisette de pêche dans laquelle le koï va s'accrocher. Vous allez être obligé de le manipuler à la main, de démêler le filet pris dans le crochet, souvent de le blesser, et pour le coup lui infliger un stress énorme. Alors, une épuisette plate à petite maille spécialement conçue pour manipuler les koï.



Epuisette japonaise.
Outils indispensable.

Depuis cette épuisette, vous pourrez faire de nombreuses choses : Désinfecter une plaie, faire une injection, un frottis... sans jamais sortir le poisson du bassin. Vous l'aurez juste isolé et monté en surface, limitant ainsi le stress à son minimum. Pour prendre un poisson dans un bassin, nul besoin de stresser l'ensemble du bassin, il suffit d'isoler doucement le poisson dans un coin du bassin et soulever l'épuisette délicatement, sans sortir. Souvent, si vous êtes délicat, le poisson va simplement venir s'appuyer contre le filet et vous pourrez le remonter sans qu'il s'en aperçoive.

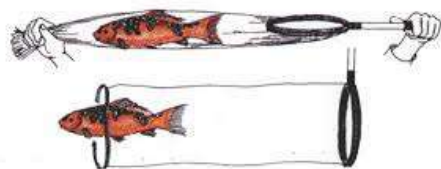
Ce n'est pas pour rien que les éleveurs japonais utilisent ce matériel.



Si vous devez le sortir pour le mettre dans un bac de soins, il faut préparer l'opération : Prendre un bac suffisamment grand et suffisamment profond. Le nettoyer et le désinfecter, puis le rincer largement. Ayez si possible un bac qui ne sert qu'à ça, vous éviterez bien des déboires. Y mettre de l'eau du bassin (Jamais une eau à une autre température et d'une autre composition chimique, cela augmenterait le stress). Mettre un bulleur dans le fond du bac, un poisson manipulé augmente sa consommation en oxygène, comme un humain sous le coup de la peur.



Ensemble indispensable à la capture d'un poisson en toute sécurité.



Pour sortir votre poisson de l'eau il vous faut : Une épuisette japonaise (vue ci-dessus), et une épuisette chaussette. Celle-ci vous permettra de prendre le poisson en toute sécurité, sans risquer de le voir sauter de l'épuisette japonaise, qui rappelons-le est plate. Dans l'épuisette chaussette, votre poisson sera dans l'eau, dans le noir, et pourra aisément ressortir par le bas de l'épuisette, sans avoir à se contorsionner, ni à se frotter fortement contre des parois.



Maintenant que votre poisson est dans son bac de soin, vous pouvez le traiter ou lui faire toutes les opérations nécessaires aux soins. N'oubliez pas que votre poisson est couvert d'un mucus protecteur et que chaque fois que vous le touchez, vous enlevez une partie de ce mucus (donc on touche le moins possible). N'oubliez pas de vous désinfecter les mains avant toute manipulation.



Vous pouvez maintenant manipuler votre poisson, mais attention, il peut encore sauter.

Le retour vers le bassin doit se faire avec l'épuisette chaussette et le dépôt délicat du poisson par le bas de l'épuisette d'où il sortira le plus naturellement du monde, sans même s'être aperçu du transfert.

Attention lorsque vous sortez un mâle du bassin, il a plus tendance à sauter et l'épuisette japonaise doit bien rester dans l'eau, sinon... Pffuit !!! Il risque bien de s'envoler. Certaines variétés ont aussi une fâcheuse tendance à sauter. Les Asagi et Shusui entre autres sont assez coutumiers du fait. Alors manipuler, oui, si c'est indispensable, et uniquement si c'est indispensable.



L'Asagi peut vite devenir un poisson "volant".

Il existe des filets à mettre sur les bacs. Il est prudent d'en avoir un.

Petites annonces des particuliers.

Filtre d'occasion à vendre

Oase biotec 12 screenmatic,
équipé d'un bitron C36w ;
une pompe aquatic sciences
Perfect 10000 de 2ans

Le tout 600 euros.

Pour tous renseignements
06-25-94-57-32



Entreprises partenaires de "La construction d'un bassin pas à pas"

Etanchéité epdm collé.



Filtration.



Structure bassin

Entreprise Gilles PORTELETTE
87 Isle



Le Japon



Entre modernité

et traditions.



Annonceurs professionnels



NORMANDIE KOÏ 

**LE SPÉCIALISTE DU BASSIN
ET DE LA CARPE JAPONAISE**

**DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 12H ET 14H À 18H30
LE DIMANCHE DE 10H À 12H ET DE 14H30 À 18H30**

TEL: 02 35 39 79 33





WWW.NORMANDIEKOI.COM

Un ikéage pas comme les autres

La société NND vidangeait un plan d'eau avec des poissons d'exception, tous champions dans les meilleurs koi shows japonais. Alors inutile de préciser qu'il ne se fait pas tous les jours ce type de pêche et qu'y être invité est un honneur que j'ai dégusté durant toute cette matinée de rêve.



Une matinée de rêve, oui, parce qu'un ikéage ordinaire dure tout au plus une heure. Là, il a fallu "grimper" dans la montagne, loin de toute civilisation, pour rejoindre un mud pond insouçonnable, discrètement enchassé entre la coline boisée et une vallée encaissée. La découverte du plan d'eau se fait au détour d'un chemin abrupt. Il est bas et l'équipe de pêcheurs est déjà en place, prête à faire feu.



On nous a prévenu... Peu de poissons dans cet étang. 35 pièces, des Nissai et Sansai au printemps, devenus Sansai et Yonsai cet automne. 35 pièces seulement, mais d'exception, et ce sont bien ces poissons que nous sommes venus voir pêcher. Il n'est pas question de brusquer des champions, et pas moins de cinq camions sont réquisitionnés pour transporter les 35 poissons mis au printemps.



L'équipe de NND nous explique l'histoire de ces poissons, ce qu'ils ont obtenu et la suite des événements. On va assister à un ikéage traditionnel avec certaines coutumes... Bien japonaises.



Tout d'abord une offrande au plan d'eau. Ce n'est pas moins d'un magnum de saké qui va rejoindre l'eau avant que les pêcheurs se mettent en action.

Contrairement à ce qu'on entend dire parfois, le fond des Mud Pond n'est pas boueux. Bien sûr qu'il y a quelques dépôts, mais les poissons vivent dans une eau de qualité et c'est seulement quand vient la pêche que les quelques sédiments se dispersent. A ce moment, on voit effectivement une eau plus trouble, mais les poissons ne vivent pas dans une eau douteuse. De plus, la densité est très faible. Imaginez, un plan d'eau de cette taille pour 35 poissons. Nos bassins sont une hyper concentration de koi.



Au fur et à mesure que le piège se referme, on voit les poissons qui montent en surface. De beaux bébés.



On voit bien sur cette image, la profondeur de l'étang, je dirai 3 bons mètres pour un gros demi-hectare environ de surface. Elles ne sont pas trop serrées. On voit aussi le nourrisseur au fond à gauche.



Les choses sérieuses vont pouvoir commencer. C'est seulement maintenant qu'ils vont vraiment découvrir la qualité des poissons qu'ils ont confié au plan d'eau. Même si ces koi étaient d'une extrême qualité, il n'y a pas de règles établies, et l'évolution peut être très bonne, ou... Beaucoup moins bonne.

Les premiers koi sortent de l'eau et chacun est plus beau que son compagnon. Des poissons de 3 ou 4 étés qui font rêver le passionné que je suis.



Après quelques grignotages et un petit verre, je suis parti les yeux pleins d'étoiles, et ce n'était pas à cause du saké.



Doit-on chauffer son bassin ?

C'est un marronnier des forums sur les koï, dès que les premiers froids reviennent. Faut-il chauffer un bassin ? Ce n'est pas une réponse de Normand que je vais vous faire, mais je vais me permettre un « p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non ».

Tout d'abord les critères de choix ne sont pas les mêmes qu'on habite dans le Sud ou dans le Nord, dans une région continentale ou atlantique. Cependant, et quelle que soit la région ou l'on vit, c'est principalement la forme du bassin qui va déterminer le besoin ou non d'un chauffage.

Partons de nos poissons. Ont-ils besoin d'une eau chaude ?

Nos poissons n'ont plus grand-chose à voir avec leurs ancêtres carpes. Oublions les poncifs du style : « Et dans la nature, ils se débrouillent bien ». C'est une hérésie de penser que des poissons sélectionnés depuis des générations, sans aucun prédateur, ayant presque 100% d'alevins qui peuvent devenir adultes (les tris sont faits par l'homme et plus par la nature), ressemblent un tant soit peu à une carpe commune ou cuir. Ils sont donc plus fragiles et ne peuvent pas vivre décemment comme leurs ancêtres.

Il faut donc chauffer un bassin ?

Pas obligatoirement, parce que c'est vrai que le chauffage peut-être un vrai budget. Si on peut, c'est mieux, il faut le dire, haut et fort, et dire le contraire n'est que vouloir s'arranger avec sa conscience et son porte-monnaie. Cependant, en fonction du lieu et de votre bassin, le besoin se fera plus ou moins ressentir.

Que veut-on pour eux ?

Nous demandons toujours des éleveurs qu'ils sélectionnent des poissons à forte croissance, parce que nous voulons de gros poissons, parce que nous sommes exigeants sur la qualité. Si on veut qu'un poisson profite de tout son potentiel, on comprend bien qu'il ne doit pas rester 4 ou 5 mois sans nourriture, plus deux mois pour se requinquer de sa diète, deux mois d'automne où il mange moins. Bref, ils ne mangent comme il faut que 3 ou 4 mois par an. Il est donc vain de penser qu'il va grossir comme on le souhaiterait.



L'hiver au chaud
Qui n'en rêve pas ?

Comme on l'a vu plus au-dessus, la région est importante, mais ça, on n'y peut pas grand-chose et ce n'est pas parce qu'on habite à Strasbourg ou sur les plateaux du Limousin qu'on n'a pas le droit d'avoir des koï. Ce qui va être capital c'est d'avoir un bassin « thermo-stable », ou presque, car autant, et même plus que le nombre de degrés, il est indispensable d'avoir une température stable. Ce sont les variations qui sont les plus traumatisantes pour nos protégés, et perdre 2° dans une journée d'hiver, ou en prendre 5 dans une journée d'été est un vrai problème.

Comme nous l'avons vu dans le Koï Gazette N° 5, il est souvent possible de faire une couverture de bassin. Cette couverture permettra de limiter le contact entre l'eau et l'air froid, parce que le plus gros des déperditions calorifiques se fait par la surface en contact avec un air thermo-instable. Quand il y a du vent, le phénomène s'amplifie et peut devenir très vite un souci. Et là, les régions du Sud n'ont rien à envier aux autres régions (5 ou 6° avec 100 km/h de vent et le bassin perd plus qu'il n'est tolérable pour une bonne santé des poissons.)

Le bassin doit donc avoir une inertie importante. Cette inertie, on la trouve d'abord dans la masse d'eau, et le rapport volume/surface. Un bassin profond aura alors un double intérêt, une forte inertie thermique, et une zone profonde plus chaude. L'inertie, on la trouve aussi dans le matériau de construction. Plus la paroi sera mince et légère et plus l'inertie du bassin sera faible. Un bassin en agglos creux sera moins performant qu'un bassin en béton banché (je parle de l'inertie seulement et pas du pouvoir isolant). Un bassin en béton banché, profond, sera donc beaucoup plus « thermo-stable » qu'un bassin plus léger.

Il est important aussi de considérer les parties enterrées profondes. Le sol, en dessous de 1.50 m de profondeur, hormis dans les régions extrêmement froides, restera à température constante. En dessous d'une certaine température, on peut même considérer que le sol chauffe le bassin, d'où l'importance d'un bassin profond. Attention aussi aux bassins qui sont trop plats en rive, ils sont extrêmement déperditifs et exposent trop les poissons aux eaux qui se refroidissent l'hiver s'échauffent l'été. Préférez toujours un bassin à parois verticales de type vivier ou un bassin dont les parois descendent vite vers les zones profondes.

Couvrir son bassin et isoler les parois hors sol, c'est déjà répondre à une partie des besoins.

Le rapport surface froide/volume doit être le plus petit possible. Il faut cependant rester raisonnable et ne pas faire un bassin tout en profondeur.

Les bassins hors sol ou partiellement hors sol sont beaucoup plus sensibles au froid. Ils ont leur avantage, comme être plus près des poissons, mais ils ont une surface de contact avec le froid qui est bien supérieure. Il est indispensable de prévoir une isolation périphérique extérieure, enterrée d'au moins 40 à 50 cm.

Alors le chauffage dans tout ça ?

Tout dépend de ce qu'on attend de ses poissons, forte croissance ou non.

Tout dépend de la conception du bassin. Plus le bassin est petit, peu profond et d'un matériau à faible inertie, et plus le bassin nécessite un chauffage.

La région est aussi importante et la Bretagne des bords de mer est bien plus protégée que le massif central plus au sud.

Dans tous les cas, si votre budget permet de chauffer votre bassin, faites-le. Vos poissons grossiront mieux, ils seront plus forts au printemps et moins fragiles aux attaques de parasites. Ils grandiront dès le printemps et n'auront pas à se requinquer avant de penser à grandir, et votre filtration, qui sera restée opérante tout l'hiver vous donnera entière satisfaction.

J'ai pu parler longuement avec des professionnels et des amateurs de koï de la Réunion. L'eau ne descend jamais en dessous de 17°, et croyez-moi, contrairement à ce qu'on entend parfois en métropole (besoin de repos du bassin), ils n'échangeraient pour rien au monde nos conditions avec les leurs. Leurs poissons sont solides, ils grandissent deux fois plus vite que les nôtres... Point besoin de repos pour un bassin qui fonctionne. Pour ma part, je chauffe à 17° tout l'hiver, et mes poissons m'en remercient à chaque fois que je les nourris, c'est-à-dire trois fois par jour par grand froid.

Nous verrons dans un prochain numéro comment chauffer un bassin avec un budget convenable. Ce n'est pas toujours possible, mais très souvent, on peut améliorer les conditions de vie de nos compagnons pour un prix raisonnable. Vous aurez tout l'été pour préparer votre bassin à hiverner dans de meilleures conditions.

Attention. Quand on chauffe un bassin, il faut éviter de le maintenir autour de 11/12 degrés. En effet, c'est une température à laquelle les parasites se développent volontiers alors que les traitements antiparasitaires ont une action limitée. Soit vous maintenez à 8/9° stables et vous pouvez donner des nourritures coulantes, soit vous chauffez à 15° ou plus. Le fait de chauffer à 15° et plus évite aussi ce passage 11/12 au printemps et à l'automne. Comme beaucoup l'on déjà constaté, c'est au printemps comme en automne une période critique qui donne lieu à de nombreuses attaques parasitaires. A l'automne les poissons sont solides, mais au printemps, ils ont parfois du mal à s'en remettre.



St Morat Aquaculture
2 route de St Morat
87140 Thoubon

05 55 53 36 57

25 ans d'activité.
Les Koi, plus qu'un métier... Une passion.

Venez nous découvrir sur :
www.francecarpekoibassin.com

La tradition



La modernité.
Serre Dainichi.



Les parasitoses

L'Ergasilus :

Diverses espèces de Copépodes de la famille des Ergasilidés causent des maladies. On ne considère, la plupart du temps, que la maladie des branchies. L'Ergasilus est un agent important dans la transmission des maladies. De très petite taille, il est toutefois visible à l'œil nu. Le poisson atteint s'amaigrit, les branchies pâlisent et on constate une forte détresse respiratoire.

Traitement :

Permanganate : 10 g/100 litres pendant 10/15 mns sous surveillance permanente. (Prendre toutes les précautions d'usage pour l'utilisation du permanganate)

Sel : Un bain de sel à forte concentration est efficace (environ 20g/litre). Le bain doit être de courte durée et surveillé en permanence. Toute détresse respiratoire importante doit être prise en compte et le bain immédiatement stoppé.

Ces conseils sont donnés sans engagement de Koï Gazette qui ne pourra en aucun cas être tenu pour responsable de quoi que ce soit. Le conseil et l'intervention d'un professionnel ou d'un vétérinaire est toujours souhaitable.



Dactylogyrus :

C'est un parasite à craindre. Il détruit la surface des branchies et provoque une forte détresse respiratoire des poissons atteints qui se regroupent généralement vers les entrées ou les sorties d'eau, et d'une manière générale, partout où la circulation d'eau est plus rapide et l'eau mieux oxygénée.

Les poissons ont de longues périodes de léthargie avec des coups de « speed ». Quand ils sont sur le fond, ils ont généralement les nageoires pectorales repliées presque sous le corps.

On constate, au fur et à mesure de l'infection, une décoloration du poisson et une sécrétion anormale de mucus.

A terme, c'est une parasitose mortelle pour les poissons atteints.



Il est donc très important d'intervenir dès les premiers signes. En cas de doute, il est toujours possible de faire un frotti et une auscultation au microscope. Vous trouverez ci-contre la « photo » de ce Dactylogyrus.

Traitement :

Formol : 250 ml par m³ d'eau pendant 15 mns. Un bain au sel avant ou après le bain au formol peut permettre de sauver parfois les poissons les plus faibles. Bien oxygéner l'eau.

Sel : Un bain de sel à forte concentration est efficace (environ 20g/litre). Le bain doit être de courte durée et surveillé en permanence. Toute détresse respiratoire importante doit être prise en compte et le bain immédiatement stoppé.

Le peroxyde d'hydrogène (oxygène actif à 35%) est un traitement assez efficace. Il faut 100 ml de peroxyde pour 1000 litres d'eau, avec un bain du poisson de 60 minutes. L'avantage du peroxyde est que l'eau du bain est très oxygénée et que le poisson n'a pas de détresse respiratoire supplémentaire.

Les traitements ci-dessus sont surtout des traitements des poissons, mais il est tout de même préférable de faire un traitement du bassin. Certains produits du commerce sont efficace et entre autres le « Lernex Pro » de chez Colombo qui a l'avantage d'être pré dosé et facile de mise en œuvre. Il faut toutefois respecter scrupuleusement les dosages et s'assurer que la qualité de l'eau est bonne. (KH, GH, PH...) Aucun traitement ne sera efficace dans une eau douteuse, et il peut même devenir une potion mortelle. Attention : Seul le « Lernex Pro » est efficace contre les dactylogyrus, le Lernex simple est inefficace.

Ces conseils sont donnés sans engagement de Koï Gazette qui ne pourra en aucun cas être tenu pour responsable de quoi que ce soit. Le conseil et l'intervention d'un professionnel ou d'un vétérinaire est toujours souhaitable.



Aspect sous microscope

Suite dans le prochain numéro.

Le bassin d'Hervé.

KG : Bonjour Hervé. Ici c'est la Vendée et on ne va pas faire comme si on ne se connaissait pas, on s'est rencontré maintenant à plusieurs reprises et c'est parce que j'ai apprécié l'homme autant que le passionné de bassin que j'ai eu envie de partager ton expérience avec les lecteurs de Koï Gazette. Tu n'es pas un petit nouveau dans le monde des koï, et c'est justement cette expérience qui est intéressante. Peux-tu nous dire comment t'est venue cette passion ?

Hervé : Bonjour Jean-Jacques, comme pour bon nombre de passionnés, je pense que la pêche pratiquée dès le plus jeune âge et plus particulièrement la pêche de la carpe avec les méthodes modernes a été déterminante ! Habitant au bord l'eau, très tôt les poissons ont fait partie de mon univers au point de s'inviter dans le jardin puis la maison!

De retour dans ma Vendée natale en 1996, après quelques années passées dans le Nord, j'ai acheté mes premiers koi, réalisé mes premiers bassins et commencé à me documenter sur une passion encore assez confidentielle à l'époque en France.

KG : Ton bassin est donc avec un système « pompé », sans bonde de fond et tu me disais que si c'était à refaire, tu changerais de système.

Hervé : Ma bonde est murale, elle alimente un filtre gravitaire de 2 m de long construit en même temps que le bassin, il y a 10 ans. Dans ce filtre, se succèdent des brosses, des tapis japonais puis les 2 pompes qui alimentent 3 circuits distincts. Le premier composé d'un petit superbead et d'un écumeur à protéines. Le second, composé d'un grand superbead suivi d'un multichambres avec des tapis japonais et d'un filtre à lit fluidisé avec 300l de kaldness. Le troisième qui alimente le réchauffeur électrique, l'uv et la pompe à chaleur. Pour 20m3 et un vingtaine de koi, c'est largement suffisant mais certainement bien moins économique qu'un système 100% gravitaire!

Un bassin plus profond en résine avec bondes de fond et filtration gravitaire était prévu en 2014 mais, sous la pression de quelques-unes, il s'est finalement transformé en piscine ! Le projet d'un plus grand bassin à koï n'est pas abandonné pour autant !



L'ensemble est un système qui a fait ses preuves, et pour 20 m3, on a un dimensionnement qui ne laisse aucun doute sur l'efficacité.



KG : Tu as des poissons de belle taille et de belle qualité. Peux-tu nous aiguiller sur la manière dont tu les choisis ?



Hervé : Le hic dans cette passion c'est que plus tu avances et plus les koï qui t'attirent deviennent difficilement accessibles ! Avec un budget modeste, il faut dès lors faire sa sélection chez les tosaï et les nisai avec les incertitudes que cela comporte !

Pour l'appréciation, la conformation du corps est d'autant plus déterminante que le koi avance en taille. Sans entrer trop dans les détails, le corps doit être rectiligne, sans déformation avec un body approprié à l'âge, au sexe et à la variété. Les nageoires doivent être équilibrées et la nage plutôt élégante. Quand le body me semble intéressant, j'observe ensuite la qualité de la peau et les couleurs. Là encore, selon la variété, je focalise sur tel ou tel point. Le motif vient ensuite couronner l'ensemble. Un pattern qui se désagrège avec le temps parce que la qualité n'est pas là ou un motif agréable à l'œil mais qui repose sur un corps disgracieux ne présente pas beaucoup d'intérêt à mon sens!

KG : Non seulement le bassin est beau, mais son environnement est très sympathique. As-tu voulu respecter un thème (minéral), ou as-tu laissé ton inspiration aller au fur et à mesure des années ?

Hervé : Le jardin a énormément évolué depuis la construction de la maison il y a 20 ans. Jusqu'à 2008, année de l'agrandissement de la maison et de la construction du bassin actuel, le végétal était omniprésent et par là même, extrêmement envahissant ! Avec les travaux, le minéral a progressivement pris le dessus. Les plantes comme les koï demandent une attention et des soins constants, et comme le temps n'est pas extensible, il a fallu faire des choix.

KG : J'ai à chaque fois la même question. Si tu avais un budget illimité, quel serait le poisson que tu aimerais voir dans ton bassin, et de quel éleveur ?

Hervé : Sans doute un jumbo sanke de chez Sakai Fish Farm. Un sanke capable d'atteindre une taille respectable avec un body généreux, une qualité de peau irréprochable et un pattern équilibré est un koï rare très convoité.



Photo Koi-bito

Sakai, un choix de connaisseur.

KG : Tu es passionné au point d'être engagé dans une association qui cherche à valoriser et promouvoir les koï de qualité, le FKS (France Koï Shows). Peux-tu nous dire comment se déroule un koï Show et quelle est la finalité de ces manifestations ?

Hervé : Depuis l'année passée, on peut effectivement participer à des koi shows en France, comme spectateur, éleveur particulier ou professionnel. Le FKS, avec à sa tête, Joël Jouannet, actuel président, a vu le jour en novembre 2016. Avec l'aide de nombreux partenaires, bénévoles et professionnels, l'association a pu organiser avec succès, deux koï shows en 2017. Deux manifestations sont d'ores et déjà programmées en 2018. Les informations sont disponibles sur le site du FKS.

Les koi shows existent déjà depuis des années dans de nombreux pays. Ils participent indiscutablement à l'élévation du niveau général en présentant ce qu'il est possible d'obtenir lorsque l'on s'investit sérieusement dans cette passion. Une exposition de qualité avec l'éclairage et les explications de passionnés compétents aide à développer « le sens du beau » et à aiguïser son regard. La France, pays du goût et de l'excellence devrait à l'avenir se prêter admirablement à cet exercice !

Pour ce qui est maintenant du déroulement d'un koi show, il est ouvert aux particuliers comme aux professionnels. L'inscription commence par une réservation de bac au préalable. Les participants apportent ensuite leurs koi le samedi matin du show. Les poissons sont en général privés de nourriture les jours précédents. L'inscription se fait au secrétariat et les participants reçoivent un formulaire de participation. Un n° de bac leur est attribué.

Le benching se déroule en général dans l'ordre d'arrivée. Il consiste à faire un bilan de santé du koi, le classer dans une catégorie et le mesurer. Une photo est prise pour chaque koi. Les koi sont ensuite répartis selon leurs variétés et leurs tailles puis sont jugés. Pour la taille, on parle de sizes : sizes 2 (>20-30 cm) sizes 7 (>70-80 cm). Dans certains concours, la catégorie change tous les 5 cm.

On commence par juger le Grand Champion A (Kohaku, Sanke, Showa et Shiro Utsuri). Puis, le Grand Champion B (les autres variétés), le Suprême Champion et le jumbo Champion. On juge ensuite les premières et secondes places pour les différentes variétés et les différentes tailles. Le jugement se terminera par l'attribution des prix de Mature Champion (taille 7+8), Adult Champion (taille 5+6), Young Champion(3+4), Baby Champion(2).

En fin d'après-midi, les prix décernés sont affichés sur les photos fixées aux bacs. La remise des prix a lieu, en général, le lendemain. Il y aurait encore beaucoup de choses à dire mais ça fera peut être l'objet d'un prochain article dans koi gazette avant le koi show du 5 et 6 mai.



Les bacs de présentation



Quelques beaux sujets.

KG : J'espère que ton expérience pourra aider un peu nos lecteurs et leur donner des idées. Je sais que nous allons nous revoir prochainement, lors de Portes Ouvertes. Alors bon vent et à bientôt.

Nota : L'article a été fait au mois de décembre et nous avons utilisé des photos faites pendant la belle saison, même si en Vendée, tout le monde me dit (et ils ne sont pas chauvins) qu'il n'y a pas d'hiver.

Connaître et reconnaître



Situé dans la région de Niigata, SAKAZUME Koï Farm est une institution pour la production de Goromo.

Les prémices de la production remontent au début du siècle dernier, pendant la première guerre mondiale. A cette époque, SAKUTARO, le fondateur, produit principalement de Kohaku dont le hi est d'une grande profondeur.

C'est en 1991, que le maître des lieux, Shinsaku SAKAZUME s'intéresse de près au Goromo. Il négocie à grand frais un koï d'exception qui n'est autre que le gagnant du All Japan Koï Show. C'est de cette souche que va partir toute la production et toute la renommée de Sakazume Koï Farm. Ce poisson, au pattern assez quelconque suivant les dires de son propriétaire, avait cependant tous les critères d'un géniteur d'exception. Le shiro était pur, le ai était bleu tirant sur l'indigo, le hi d'une grande profondeur, et un superbe Sashi.



Un Budogoromo de chez SAKAZUME

Quand Shinsaku parle de génétique, il avoue que son instinct a souvent supplanté la raison pure. C'est ce qui lui a permis de se différencier des autres producteurs.

Un beau Goromo, dit-il, doit avoir un Shiro pur, un Ai de qualité, Un Sashi lumineux et l'effet goromo (pomme de pin) doit bien être distinct, bien marqué, écaille par écaille, et non aggloméré par zone. Un goromo de chez Sakazume peut allègrement dépasser les 80 cm et entrer dans la cour « des grands ».

Aujourd'hui, la production de Goromo est plus vaste, puisque SAKAZUME Koï Farm produit des Aigoromo, de Budogoromo et des Sumigoromo.

L'élevage ne se limite pas à ces seuls poissons et SAKAZUME produit entre autres des Kohaku, des Showa, des Asagi, et plus récemment des Matsukawabake.

A noter : Nous disons Goromo, mais les japonais parlent eux de Koromo.

A close-up photograph of water droplets on a dark surface, with a red text overlay. The text is written in a bold, sans-serif font and is rotated diagonally across the image. The background is a soft-focus view of water droplets, some in sharp focus and others blurred, creating a bokeh effect. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the water droplets.

Partagez Koi Gazette avec vos
amis, vos voisins, vos parents,
C'est bon pour la santé et à
consommer sans modération.